

# *Le Masque & La Poudre*

*La démangeaison des orties (T.2)*

*un cycle de fantasy de*

Hubert Vittoz

Première partie

*La Faux*

## 1. Les Masques seraient-ils le remède ?

Je les ai rencontrés ensemble, et ensemble ils semblaient demeurer en pensée. Je devais m'y attendre, ils formaient un couple factice des plus convaincants. Mais la lueur des Uniques me guidait encore, maîtres, vos préceptes m'imprégnaient. Je lisais la complicité fragile et ce fut tout naturellement que je décidai de les préserver des vilenies des Écumeurs.

Néanmoins, si je rédige aujourd'hui les lignes de ce journal, vous vous doutez assurément que ce n'est point pour narrer mes mérites et quêter vos louanges. Non point : ce journal est celui de la honte, de l'impardonnable impair. Ce journal est celui de l'avilissement d'un Unique au pendable forfait. Lisez donc, maîtres, lisez ! Que ma chute vous soit révélée, qu'elle serve vos enseignements futurs et contribue à sauvegarder l'âme de vos futures ouailles.

Je l'appellerai la Dame, cette femme venue des Masques, et je l'appellerai la Balle, cet homme venu de la Soufrière. Deux êtres que tout opposait, à commencer par leur origine. Ils auraient dû se haïr ! Cependant, je voyais dans leur unité précaire le signe d'un bouleversement. Devais-je l'encourager ou bien l'annihiler ? Vous n'étiez pas là pour me guider, et je crois que je fis l'autre choix.

Je ne me rendis compte de mon erreur, tapi dans l'oubli, que bien trop tard, au moment où les montures dérobées aux Faucheurs nous eurent conduits loin de l'auberge. Je m'en voulus de mon échec, si caractéristique, hélas ! de la piteuse condition d'humain. Échec partiel : dès le lendemain, nous l'aperçûmes, la Balle inerte, captif enchevêtré dans les liens des Faucheurs vers une destination devinée. Chergausse des Orties d'or, bien sûr, cette insignifiante cité alliée de longue date, contre son gré m'avez-vous enseigné, avec la glorieuse Faux. D'Or, oui, et je lançai un signe. Le soleil nous inondait de ses rayons : j'en captai un, plaçai mon anneau d'or dessous et visai la Balle. Il tressaillit, mais comprit-il ? Qu'en savais-je ? Nous nous esquivâmes au cas où les Faucheurs, eux, fissent preuve de présence d'esprit.

Je ne consultai point la Dame. Il paraissait évident, en effet, qu'elle n'abandonnerait point la Balle à son sombre destin. Je m'interrogeai un instant sur les raisons de cette opiniâtreté. Son masque m'engloutit et je demeurai plus perplexe que jamais, d'autant qu'elle ne cessait de vilipender la distraction et la

légèreté d'un homme qu'elle ne semblait point particulièrement estimer. La rumeur drapait les Masques d'un voile d'ambivalence, force m'est de reconnaître qu'elle dit vrai. Je comptai m'appuyer dessus, plus tard, avant même de commettre l'irréparable.

Moi-même, inspiré par la mission que vous connaissez, j'avais pour objectif de gagner Chergaousse. La compagnie était plaisante, je l'acceptai volontiers. Pas-à-pas, je l'entendais tantôt pester, tantôt sourire, tantôt jouer ou danser. Elle m'amusait, certes ; je découvrais une innocence, feinte ou non, qui m'était étrangère. Nous passâmes une soirée ensemble, assis dans la boue sèche, à échanger boutades et calembours. Je dus rendre les armes devant sa vivacité d'esprit et son adresse. En somme, elle m'impressionna fortement et je ne fus plus si pressé de porter secours au complice de son voyage. De leur objectif commun, elle ne me souffla rien.

Ce fut donc à deux que nous pénétrâmes un soir dans Chergaousse, guidés par un grand bougre de Faucheur nommé Nérophain qui ne souhaitait guère nous laisser sans chaperon. En ce temps-là, tout étranger était suspect, espion potentiel, créature camouflée. Les Faucheurs se défiaient de nous, et il semblait à cet instant que c'étaient eux qui contrôlaient la ville. À mon grand dam, même mon éloquence de prêcheur ne nous assura point l'impunité : Nérophain avait vu la Dame et, désireux de vérifier son identité de Masquée, lui enjoignit

d'organiser un spectacle visant à redonner du baume au cœur des habitants de Chergausse ! Était-ce qu'ils en manquaient ? La question judicieuse ! Nérophain ne renâcla point à évoquer la belle prise du clan Turgain, la Balle en chair et en os ! Vaguement désappointé par cette nouvelle, je l'appris néanmoins à la Dame et fus récompensé par un sourire radieux... et un regard matois sous son masque de panique.

J'ai parlé d' « un grand bougre de Faucheur » ; en vérité, ils étaient quatre à porter ce nom. Si j'insiste, c'est qu'ils nous furent d'une aide précieuse pour nous introduire dans la Faux assiégée, car oui, nous nous y introduisîmes et je pus enfin mettre un terme... Mais j'anticipe, j'anticipe sur ce crime que je regrette moins que jamais depuis que j'ai retrouvé, pour moi et moi seul, la compagnie de cette chère Dame. Car les autres ne perçoivent point sa valeur, sa spontanéité inestimable dans une Fédération désillusionnée. Les Masques seraient-ils le remède ?

Je m'égare encore. Nous étions dans Chergausse, nous avions chacun une quête à accomplir. Pour mon bonheur, elles se rejoignaient, car nous avions tous deux un prisonnier à libérer des geôles de la ville. Elle avait sa Balle, j'avais mon grand frère. Oui, pour mon bonheur, nos buts se rejoignaient – et, pour mon bonheur, ils ne furent pas tous les deux atteints.

Alors, le frère ou la Balle ?

Allons, ai-je parlé de bonheur ou de malheur ?

Un peu de perspicacité, par l'Unique !

## 2. Le Sergent

Le bouledogue qui vint le chercher faillit suffoquer en ouvrant la porte de la cellule. D'épais nuages âcres jusque-là amoncelés contre le plafond s'engouffrèrent par l'ouverture et gagnèrent le reste de la prison. Affalés contre le mur, les pipes inépuisables, les deux prisonniers affichaient un air extatique. Au moins ne profitèrent-ils pas de l'aspect verdâtre du garde, victime d'un haut-le-cœur, pour prendre la poudre d'escampette. Ledit garde réfréna un vomissement :

— Suis-moi, la Balle.

Balthazar le regarda sans le voir ni comprendre. Il n'apercevait qu'une silhouette floutée par des volutes gris-jaune, qui parlait à une personne dont l'identité lui échappait. Exaspéré, le garde s'approcha, lui balança un ou deux coups de pied (ou peut-être une ou deux claques) et lui fit signe de se lever. Hébété, Balthazar obéit tant bien que mal. Il dut s'y prendre à deux reprises avant de pouvoir se hisser sur ses

guiboles et, même là, il ne put emboîter le pas à l'homme qu'en titubant. Derrière lui, Foulque clama :

— C'est ça, fait le plein, Balthie ! On arrive à court !

Puis il s'effondra pour de bon et, tandis que Balthazar s'éloignait, des ronflements de bienheureux remplacèrent la fumée dans la cellule puante. Ils quittèrent rapidement la prison obscure par un escalier tournicotant et poursuivirent leur chemin à travers les corridors ornés çà et là de pots d'orties dorées. Peu à peu, Balthazar retrouvait ses esprits, bien aidé il est vrai par la paire de claques (ou peut-être de coups de pied) assénée. Il croisa son premier Jardinier, un petit homme râblé muni d'un arrosoir qui s'occupait amoureusement de ces plantes emblèmes de Chergausse. Sur son passage, le Jardinier le scruta d'un regard finaud, avant de reprendre sa tâche essentielle. Balthazar marchait encore trop lourdement pour s'adresser à lui, ou même au garde. Il tentait pour l'heure de mobiliser tant bien mal les filaments de brume qui constituaient son esprit.

À une énième intersection surgit Leonid, le Capitaine des archers, qui fit signe au garde de rebrousser chemin : il prendrait la suite. Il paraissait préoccupé, mais aussi un brin réjoui, comme en témoignait le très léger redressement de ses lèvres en leur coin. Il communiqua d'ailleurs l'heureuse nouvelle :

— Il semblerait que tu ne vailles plus rien aux yeux de l'Île-Écume. Elle n'a rien voulu mettre sur le tapis, pas même un prisonnier ou une demi-journée !

Son orgueil en prit en coup sans pour autant amoindrir l'intensité de son soulagement. Il ne serait pas livré aux Écumeurs ! Sauf par un éventuel acte de sadisme, bien sûr, toutefois ni les Faucheurs, ni les Chergaussiens ne lui semblaient de cette mauvaise graine-là. Du coup, il apprécia un peu plus l'air frais de la Maison Communale. Après avoir macéré un nombre indéterminé de jours en la compagnie du chevalier du Beyre et de leurs pipes prolifiques, cela lui faisait le plus grand bien et le dégourdissait. Ils émergèrent rapidement dans le large vestibule où la foule piaillait plus fort que jamais. Elle se tut graduellement à mesure qu'il avançait derrière Leonid et le dévisageait plus que nécessaire. Un mauvais pressentiment se glissa en lui et s'y lova confortablement, avant de lui siffler insidieusement que cette foule-là attendait quelque chose de lui. Et il soupçonnait que ce quelque chose correspondrait remarquablement au quelque chose que la Soufrière lui avait demandé à l'époque, et qu'il avait cru pouvoir refuser.

Ils pénétrèrent côte à côte dans la Salle du Conseil, parée de sa sublime fresque en trois temps. Presque tous les protagonistes de la dernière fois avaient refait le trajet jusqu'ici : les Turgain, Vladimir, le Maire, et Leonid. Seule l'Intendante manquait à l'appel : la paix semblait devoir s'incliner, en fin de compte. À qui la

faute ? Balthazar observa les Turgain. Ils ne semblaient pas particulièrement joyeux. Cette fois, Vladimir ne lui laissa pas le temps de s'asseoir.

— Re-bienvenue parmi les vôtres, la Balle ! Comme prévu, nous avons tenté de négocier votre « départ », si vous me permettez l'expression, et cela n'a, hélas pour nos camarades de la Faux, rien donné. Pour tout dire, les Écumeurs nous ont ri au nez ! Connaissez-vous la raison de cette coquecigrue ?

Balthazar répondit en toute sincérité :

— Je ne suis pas plus en mesure de vous expliquer pourquoi ils ne veulent pas de moi que je ne l'étais de vous expliquer pourquoi ils m'en voulaient et que je ne le suis de vous expliquer ce que vous voulez de moi.

Un silence désorienté accueillit la tirade. Les Turgain s'entre-regardèrent, indécis. La palme de l'esprit le plus vif revint finalement au Maire :

— Ma foi, un « non » aurait suffi. On jurerait entendre un Masqué — ce qui n'est pas pour vous flatter, vous m'en voyez navré. Je crois malgré tout être en mesure de combler une parcelle de votre ignorance. Leonid ?

— Nous irons à l'encontre de la volonté de l'Île-Écume : nous vous envoyons à la Faux.

L'incohérence sauta aux yeux de Balthazar.

— Je croyais qu'elle était assiégée.

— Elle l'est.

L'imperceptible sourire au coin des lèvres du Capitaine se fit un peu plus perceptible. Balthazar ignorait ce qui l'amusait le plus : la méfiance du

Sulfirien ou la situation périlleuse de la Faux ? Il comprit son erreur bien trop vite à son goût, quand Leonid reprit :

— Mais cela n'arrêtera pas la légendaire Balle, pas vrai ?

Balthazar aurait volontiers maugréé que ladite Balle s'en servait de vraies, de balles, pour mériter son nom, mais la chique lui fut coupée par le massif Turgain VII.

— Ni les Turgain.

— Ni les Turgain. Néanmoins, je dois d'abord faire le point sur la situation en cours. J'imagine que les informations ne parviennent pas jusqu'à votre cellule. La Faux n'est plus seulement assiégée : elle est investie à présent. Les Faucheurs ploient sous le nombre...

— Et la perfidie.

— ...des esclaves que les Écumeurs envoient en pâture. Plusieurs quartiers sont tombés. D'autres résistent encore, mais nous ne savons pour combien de temps. Aux dires des Turgain, un seul élément pourrait renverser la situation.

C'était vraiment bizarre. Plus Leonid avançait dans la description et décrivait la position désespérée de la Faux, plus son ton oscillait, prêt à céder le pas à l'hilarité. Balthazar fronça les sourcils. Quelle sale jambe tendue allait encore lui faire un croche-pied ? Sa réputation, toujours elle. Une vraie plaie. Passant outre ses réflexions maussades, Turgain VII déboucha enfin le pot autour duquel le Capitaine tournait :

— Il existe une ancienne légende selon laquelle une Faux Mystique serait dissimulée dans la tombe du fondateur de la Faux, Herberain Ier. Le détenteur de cette arme deviendrait l'incarnation de la mort pour tous les ennemis de la Faux. Si je m'empare de l'arme, alors la Faux sera sauvegardée et l'Île-Écume sabordée.

Un silence à peine moins embarrassé que le premier succéda à l'exaltation du Faucheur. Une mouche tentait vainement de quitter la pièce et se heurtait systématiquement à la porte, dans de petits sons secs très désagréables. Balthazar était à peu près sûr de capter des pouffements étouffés là où se trouvait Leonid, sûr aussi que le sourire de Vladimir aurait pu être transposé sur le visage de faux jeton de Gemini Della. Ce fut au Maire que Balthazar s'adressa :

— C'est une blague, hein ? Vous me faites marcher ?

Le poing de Turgain VII s'abattit sur la table centrale et le fit sursauter. Des nuées noires encombraient ses yeux pourtant clairs. De toute évidence, lui au moins ne plaisantait pas. Désireux d'éviter un esclandre, le Maire s'empressa de désamorcer sa colère :

— Je ne crois pas en cette légende, soit ! Mais l'honorable Turgain VII, si, et il est de mon devoir, en tant qu'allié de la Faux, de lui fournir toute l'assistance possible dans le but de libérer la Faux de l'emprise inique de l'Île-Écume. En l'occurrence, toute l'assistance possible...

— C'est moi. Je vois.

Il n'était pas encore tout à fait désabusé. Rien ne l'empêchait de jouer le jeu un temps, puis de se carapater vivement au moindre défaut de flair de ces chauves cerbères. Vladimir dut lire dans ses mesquines pensées, car il ajouta :

— Bien sûr, pour assurer la Faux de votre coopération spontanée, nous conserverons au chaud votre compagnon, le chevalier du Beyre. Juste au cas où.

Cela n'aurait pas dû fonctionner. Ce moyen de pression n'aurait pas dû le toucher. Foulque n'était qu'une connaissance rencontrée un soir, dans une auberge de village, autour d'une bonne bouffarde. Un partenaire de fumerie, rien de plus. Cependant, pour l'homme déraciné qu'était Balthazar, dont la seule compagne en-dehors de son six-coups était une Masquée envolée depuis des jours et peut-être à jamais, c'était déjà beaucoup trop. L'abattement l'étreignit. Il n'aurait même pas la chance de chercher l'artefact mythique – ou plutôt mystique – en sa badine compagne.

— Une Faux Mystique, hein ?

Turgain VII hocha vigoureusement la tête, imité par trois de ses comparses. Le dernier arborait une mine sceptique. Balthazar haussa les épaules et conclut, désabusé :

— Alors, va pour la Faux Mystique. Et faites-moi plaisir : apportez un peu de tabac au bon bougre d'en bas.

Balthazar n'en revenait toujours pas. Moins d'un mois plus tôt, il sommeillait tranquillement dans sa solitude à peine troublée par l'ombre de son fils, Tristan. Moins d'une semaine plus tôt, il quittait les Masques et voyageait en la compagnie versatile de la comédienne masquée. Moins d'un jour plus tôt, il parsemait le plafond d'une cellule de ronds de fumée irréguliers dans un duel d'amateurs de pipe qui l'opposait à Foulque du Beyre. À présent, il chevauchait au sein d'un ost composé de Faucheurs au crâne rasé et d'archers chergaussiens en quête d'une arme mythique.

À tout le moins lui avait-on confié un outillage valable, une bonne lame bien équilibrée – que son bras gauche serait bien en peine de manier – assortie d'un poignard affûté, ainsi qu'une monture moins minable que la mule refourguée par les Masques. C'était bien les seules sources de réjouissance. Jouant son rôle d'allié complaisant jusqu'au bout, Vladimir avait dépêché une troupe d'une cinquantaine de soldats sous la direction d'un sergent nommé Sergeï, tandis que les Turgain avaient réussi à rallier autour

de leur quête insensée deux autres clans, les Paléjérain et les Anmérain. En tout et pour tout, cela faisait un peu moins de quatre-vingts hommes, soit suffisamment peu pour rester discrets et suffisamment pour s'en sortir en cas d'escarmouche. Et puis, en guise d'étendard, il y avait la Balle. Lui. Toute cette joyeuse bande partait à la recherche d'une Faux Mystique digne de figurer dans les récits d'aventures de la bibliothèque du Roi, cette Figure absurde des Masques.

Le relief, comme prévu, était montagneux et sec, balayé par un vent d'est chargé de sel. La végétation se clairsemait sérieusement à mesure qu'ils descendaient vers la Faux, ce qui rendait les camouflages verdoyants des Chergaussiens relativement ridicules. Un bruissement confus accompagnait la troupe. Les archers échangeaient en chuchotant leurs impressions sur le paysage, les risques potentiels dissimulés derrière telle imposante roche, telle falaise, tel bosquet esseulé de sycomores ou de cyprès. Quand il n'était pas heurté par des parois abruptes, le champ de vision se cultivait loin, ce qui ne rassurait guère Balthazar. Un guetteur de l'Île-Écume aurait tôt fait de les repérer et de prévenir tous ses petits camarades qu'une bande de gais lurons s'apprêtait à forcer le passage en passant si possible à travers leur dos. Un instant, il se demanda même si tel n'était pas le souhait des Faucheurs, pour lesquels il n'y avait de mort glorieuse qu'au combat, la faux à la main et environnés des cadavres ensanglantés de leurs

ennemis. Malheureusement, les Écumeurs n'attendraient pas le corps-à-corps pour vomir leurs carreaux empoisonnés et, heureusement, Sergeï était officiellement le chef de l'expédition et pouvait compter sur une tripotée d'archers pas maladroits – si la réputation de Chergausse des Orties d'or n'était pas usurpée.

La première alerte eut lieu juste avant la halte-déjeuner. Un archer rapportait que les éclaireurs avaient repéré une patrouille d'Écumeurs se dirigeant vers leur troupe. Ni une ni deux, Sergeï avait organisé ses hommes, masqué tant bien que mal les bêtes derrière les éminences alentour et préparé un tir nourri. En fin de compte, les Écumeurs s'étaient détournés vers l'ouest et la troupe s'était remise en branle, plus vigilante que jamais. Sergeï n'avait cependant pas pu empêcher le clan Paléjérain de lancer la chasse et Balthazar espérait que les Faucheurs allaient réussir à exterminer la totalité des Écumeurs – ou à se faire exterminer par eux, le résultat serait le même. Si l'Île-Écume avait vent de l'expédition, celle-ci tournerait à coup sûr à la catastrophe.

Les éclaireurs annoncèrent le retour des Paléjérain en début d'après-midi, tandis que le soleil assommait les hommes d'armes. Leurs hongres soulevaient un nuage de poussière et de gravillons à leur passage, pour une discrétion hors normes. Ils brandissaient leurs longues faux en signe de triomphe, les plaques de métal étincelant aux rayons de l'astre. Quand ils ne

furent plus qu'à quelques touffes d'herbe sèche de Turgain VII, Paléjérain XIV déclara d'une voix bouffie d'orgueil :

— Le premier sang de cette campagne est pour les Paléjérain. Vingt-cinq Écumeurs ont succombé sous la faux de mon clan. Gloire à la Faux !

— Gloire à la Faux !

Tous les Faucheurs s'étaient exclamés ensemble, rivaux dans les faits d'armes mais unis contre l'ennemi commun. Sergeï se contenta de ruminer dans son coin, impuissant à dompter les ombrageux citoyens de la Faux, qui estimaient n'avoir de comptes à rendre à personne. D'ailleurs, Paléjérain XIV avait délibérément omis de s'adresser au sergent de Chergause. Cela n'annonçait rien de bon lorsqu'il s'agirait de coordonner les actions de cet ensemble hétéroclite en cas d'échauffourée d'importance.

En dépit de la suffisance des Faucheurs, Balthazar se montra impressionné par leur efficacité. Les Paléjérain étaient partis à quatorze et annonçaient vingt-cinq morts du côté de l'opposant, sans accuser eux-mêmes la moindre perte. Cette qualité guerrière rendait d'autant plus inouïe la chute, pour le moment partielle, de la Faux. Même avec leur ribambelle d'esclaves envoyés au casse-pipe, les Écumeurs n'avaient dû parvenir à prendre le dessus que par une ruse éhontée, à des lieues de la malice bon enfant – du moins en apparence – des Masques. Cela l'inquiétait quant aux motivations forcément tordues qui avaient conduit les Écumeurs à tenter de l'assassiner. Il

repensa à Gemini Della. Que diable trafiquait-il à la Soufrière ? Surtout, comment avait-il obtenu une charge aussi cruciale que celle de Messenger du Cénacle ?

Soudain, une chandelle s'alluma dans son esprit. Le Joker des Masques avait déclaré que l'invasion de la Soufrière par les Masqués avait eu pour origine la perte d'un pari lancé par un étranger. Et s'il s'agissait d'un Écumeur haut placé ? Et si cette manigance avait eu pour objet de monter les Masques et la Soufrière l'une contre l'autre, Della ayant bien soin d'attiser la flamme de la discorde entre les deux peuples antagonistes ? Cela aurait laissé le temps à l'Île-Écume de régler son compte à la Faux et, qui sait... En outre, ce conflit avait eu pour corollaire que les deux cités en guerre avaient – ou auraient dû avoir – refusé d'accorder leur aide à Radiance, elle-même engagée dans un conflit... peut-être fomenté par l'Île-Écume, lui aussi. Et qui avait été mandaté pour enrayer toute la belle mécanique de l'Île-Écume ? Bibi, Balthie, Balthazar. D'où les attentats à sa vie, peut-être commandités par Della...

Étourdi par les implications des fulminations de son esprit, encore sceptique quant à la justesse de son raisonnement, Balthazar entendit à peine les éclaireurs annoncer une nouvelle embûche. Pour atteindre la Faux, Sergeï avait choisi un chemin détourné, déserté par les commerçants itinérants, qui nécessitait de franchir un ravin fort raviné. Pour cela, il fallait évidemment emprunter un pont de cordes

branlant mais, a priori, solide. Or les Écumeurs avaient remarqué la présence de ce pont et, s'ils ne l'avaient pas encore abattu, y avaient affecté une douzaine de gardiens distraits. À l'annonce de cette mauvaise nouvelle, Turgain VII réagit aussitôt :

— Quelle importance ! Une charge de la Faux balayera cette truandaille.

Les deux autres clans acquiescèrent vigoureusement. Sergeï eut toutes les peines du monde à contenir son agacement.

— Vous ne pourrez pas lancer vos montures sur le pont. Il est instable.

— Eh bien nous chargerons à pied ! Douterais-tu de la vaillance de la Faux ?

— Je doute de la capacité des Écumeurs à attendre vos gros bras la bouche en cœur. Non seulement ils vous cribleront de carreaux, mais ils risquent en plus de faire s'écrouler le pont et de nous faire perdre un temps fou. Sans compter qu'ils alerteront les leurs.

Balthazar hocha la tête. Sergeï raisonnait bien, posément. Sa voix ferme sut doucher l'enthousiasme belliqueux des trois clans. Avec un tel chef, il réussirait peut-être à pénétrer dans la Faux. Il fallait simplement que les Faucheurs mettent en sourdine leur rancœur, et que le sergent trouve un moyen de s'emparer du pont. Sergeï se tourna vers lui :

— Il paraît que tu t'y connais, en matière de tuerie. Une idée ?

Il se serait bien passé d'une telle réputation. Paradoxalement, il choisit d'en remettre une couche :

— Avec l'équipement adéquat, je les aurais alignés un par un en un rien de temps. Hélas, je n'ai pas l'équipement adéquat.

Ce fichu orgueil le perdrait. Histoire de noyer le poisson, Balthazar ajouta :

— J'ai ouï dire que tes archers étaient adroits. Les Masques ont quelque peu déteint sur moi, par le passé. Misons sur tes hommes !

— C'est bien ce que je comptais faire.

Aboyant un ordre, Sergeï réunit les meilleurs de ses archers, des baroudeurs à l'œil acéré et au bras sûr. Ils allèrent s'aplatir derrière l'ultime éminence avant le pont, où rôdait déjà la bande d'éclaireurs. Leur rôle : perforer de flèches les corps inattentifs des Écumeurs avant qu'ils n'aient le temps de prendre la poudre d'escampette. Un plan beaucoup trop risqué. Balthazar le fit savoir et Sergeï, non sans le gratifier au passage d'un regard de reproche (pour qui le prenait-il ?), s'adressa aux Faucheurs :

— Pour que les Écumeurs ne s'esquivent pas trop vite, j'aurai besoin de les immobiliser, et j'estime que seul un assaut des vôtres saurait avoir un tel effet. Ils ont plus que quiconque été témoins de vos admirables compétences. L'effroi les paralysera.

Anméraïn III, du clan Anméraïn, tomba droit dans le panneau. Balthazar n'en crut pas ses oreilles quand le Faucheur, d'allure plus svelte que la moyenne locale, annonça haut et fort :

— C'est au tour des Anméraïn de se couvrir de gloire. Pour la Faux, les Anméraïn lanceront l'assaut !

Les bras de Balthazar lui en tombèrent. Le Faucheur ne comprenait-il pas que sous les propos flagorneurs du sergent chergaussien ne se tapissait en réalité qu'un rôle d'appât ? Bien sûr que les Écumeurs resteraient en place : ils ne pourraient résister à l'attrait de cibles si volontiers exposées ! Une requête muette de Sergeï lui fit garder le silence. Si les Faucheurs désiraient courir au suicide, grand bien leur en fasse !

Les soldats convoqués s'apprêtèrent à mettre le plan à exécution. Les Anmérain avaient démonté et se ramassaient au coin du monticule grisâtre, prêts à bondir. Tous, Faucheurs comme Chergaussiens, transpiraient abondamment. De là où il se trouvait, Balthazar ne pouvait pas observer les gardiens du pont. Un silence pesant régnait, troublé uniquement par le chant querelleur d'un rapace et les craquètements de cigales lointaines. Les archers attendaient le signal de Sergeï avec une impatience contenue. Même le vent retenait son souffle. Sergeï leva le bras. Ils se tendirent. Il l'abaissa. Ils jaillirent.

Chaque archer prit position, genou à terre, l'arc brandi, et décocha son projectile meurtrier. Les onze Anmérain chargèrent en beuglant leur haine, les faux tourbillonnant au soleil et aveuglant partiellement les Écumeurs. Balthazar talonna à son tour sa monture pour profiter du spectacle, en dépit des injonctions de Sergeï. Il arriva juste à temps pour voir les primes flèches se ficher dans les corps tétanisés des Écumeurs, dont les survivants lâchaient déjà le premier carreau.

Pris de court, ils n'avaient pas eu le temps d'aligner correctement les Faucheurs et la plupart des projectiles se perdirent dans le décor. Seul l'un d'entre eux trouva sa cible, mais ne parvint pas à transpercer le cuir bouilli. Une seconde volée de flèches s'abattait déjà. Les Faucheurs atteignirent le pont et s'y engagèrent en braillant, avides d'en découdre. Alors l'œil perçant de Balthazar capta le mouvement fébrile d'un Écumeur survivant : celui-ci extirpait d'une besace bombée une petite sphère de métal que Balthazar connaissait trop bien. Il vit arriver la catastrophe. Il hurla un avertissement, mais il se trouvait trop loin et, de toute façon, il était trop tard. La grenade roula le long du pont de cordes en direction des Faucheurs, faillit glisser par une fente entre les planches, faillit tomber en raison du balancement des cordes, faillit mais ne le fit pas. Elle explosa.

Le pont brisé s'effondra en même temps que l'Écumeur, percé par une pointe acérée. Sous l'œil consterné – plus qu'horrifié – des deux autres clans, les Anméraïn basculèrent dans le précipice jusqu'au dernier. Les parois proches répercutèrent cruellement leurs cris de terreur et d'injustice, dans des échos sans cesse renouvelés. Balthazar n'avait pas détaché son regard du gouffre quand ils se turent enfin. Il fallut l'intervention furibonde de Paléjérain XIV pour le sortir de sa rêverie. Le Faucheur s'était rapproché et, tirant avec brusquerie sur sa jambe, le fit choir rudement au sol. Sonné, Balthazar n'eut pas moins le réflexe d'effectuer un roulé-boulé pour éviter le coup

de pied du Faucheur et se redressa d'un bond, aux aguets. L'autre rugit :

— Sale engeance, sale châtron ! C'est ta ville veule qui a créé de telles abominations, incapables de ferrailer contre les guerriers de la Faux ! C'est la Soufrière qui a éradiqué les Anméraïn. Tu paieras pour elle !

Il lança sa faux en avant. Balthazar l'esquiva de justesse, mais ne put répliquer. Le Paléjérain avait bien trop d'allonge. Même s'il avait dégainé son poignard, il dut se contenter de petits bonds en arrière, le temps de trouver des éléments dans le relief dont il pourrait se servir. Il ripa sur des gravillons traîtres. La lame siffla à ses oreilles et lui arracha quelques gouttes de sang, mêlées de sueur. Il ne tiendrait pas longtemps. Soudain s'éleva la voix de Sergeï :

— Il suffit ! Arrière, Paléjérain XIV, ou les Orties frapperont de leur or !

Le chef de clan se tourna vers le téméraire ayant osé lui donner un ordre. Balthazar vit sa chance. Il se fendit et visa juste. L'homme grogna tandis que deux de ses doigts se détachaient et tombaient en même temps que la faux. Il riposta instinctivement. Du tranchant de sa main épargnée, il rata la gorge mais cueillit la joue de Balthazar et l'envoya valdinguer. Une seconde plus tard, ses doigts musclés agrippaient le cou du Sulfirien et le soulevaient, le serraient...

Une flèche se ficha entre les deux pieds du Faucheur. Suffoquant, Balthazar remarqua néanmoins

que c'était Sergeï lui-même qui avait tiré. Le sergent renouvela son avertissement.

— Il suffit ! Si la Balle succombe, les Paléjérain le suivront dans la tombe !

Paléjérain se figea, sans pour autant lâcher sa proie. Balthazar gigotait comme un insecte pris au piège, avec une efficacité à peu près équivalente. Les Chergaussiens bandaient bruyamment leurs armes, prêts à clouer leurs cibles. La voix de Turgain VII claqua :

— La Balle appartient au clan Turgain, et il revient au clan Turgain de décider de son sort ! Pas à Chergausse la petite !

Tous les acteurs se crispèrent un peu plus. Balthazar pouvait presque tâter la tension, si forte qu'elle acquérait une consistance physique. Sergeï n'attendait qu'un prétexte pour se débarrasser de ces alliés imposés. Balthazar croisa les doigts pour ne pas être celui-là. Il chercha de l'oxygène. Paléjérain XIV ne desserrait pas sa prise. Sa vision se brouilla, lui révéla deux sergents, une armée de spectres aux arcs apprêtés... Puis Paléjérain XIV le projeta nonchalamment sur une roche limitrophe où il vint s'abîmer, avant de glisser dans la poussière. Il cracha en direction de Sergeï et alla rejoindre le reste de son clan, toutes faux dehors. D'un geste, il leur fit signe de baisser les bras. Quand Balthazar se releva tant bien que mal, contusionné de partout, le nez en sang, il constata que les deux peuples se regardaient en chiens

de faïence. L'orage couvrait et ne tarderait pas à éclater. Mieux valait éviter ses parages.

Hélas, ce n'était pas à Balthazar de le choisir.

— Puisque le pont s'est écroulé, nous n'avons pas le choix. Il nous faut longer le ravin vers l'est jusqu'à la mer. Nous pourrons passer par la plage, mais nous en aurons pour un moment. Au moins sommes-nous parvenus à terrasser jusqu'au dernier les Écumeurs. C'est déjà ça.

Sergeï concluait sur le mode de la provocation. Balthazar le scruta attentivement. Son visage ne reflétait aucun chagrin vis-à-vis du sort tragique des Anméraïn. Bien au contraire, il s'enyait de rides rusées, de calcul. À sa manière, Sergeï était aussi faux qu'un Masqué et que bien des bonimenteurs rencontrés au cours de son voyage.

Alors que les Chergaussiens réunissaient les mules et les chevaux, que les éclaireurs repartaient remplir leur office, que les Faucheurs se répandaient en murmures menaçants, Balthazar se demanda comment Chergausse des Orties d'or en était venue à croître aussi rapidement. La dernière fois qu'il avait maraudé dans les parages, elle n'existait pas. Autour de la Faux ne vivotaient sur les collines rocheuses que des bourgs modestes et, plus près de la côte, de petits ports de pêche qui sollicitaient la protection de la Faux contre les pirates en contrepartie des prises de leurs filets. Le climat et l'aridité du sol décourageaient les colons, sans compter la présence de la ville ombrageuse. Or Chergausse, en moins d'une

décennie, avait poussé comme un champignon, une moisissure intempestive, dans l'ombre de la Faux. Les fondateurs de Chergausse avaient certainement fait preuve d'une admirable abnégation et d'une ardeur à la tâche digne de louanges... Cependant, Balthazar ne pouvait pas s'empêcher de supputer que les colons avaient bénéficié d'un coup de pouce salutaire, en termes d'approvisionnement, de matériaux et de préservation, pour arborer à présent une taille similaire à celle de la Soufrière. À qui profitaient l'avènement et la croissance luxuriante des orties de Chergausse ?

L'ost longeait le ravin à la suite des éclaireurs. L'atmosphère ne s'apaisait pas. Les Faucheurs se méfiaient des archers, les archers se méfiaient des Faucheurs, et tout le monde se méfiait de Balthazar. Son cheval avançait au bord du gouffre. De temps en temps, des pierres roulaient le long de la falaise pour s'écrouler tout au fond, où courait un ruisseau brunâtre, gorgé de la boue des journées précédentes. Il n'y vit scintiller aucun éclat doré. La mort dans l'âme, Balthazar assembla les trois morceaux de la pipe démontable, ce prêt généreusement converti en don par Foulque du Beyre, la bourra copieusement et tira dessus à longues bouffées pensives. Il se trouvait plus solitaire que jamais. Comme à la belle époque. Comme à la belle époque.

Un homme drapé dans un manteau sillonné de rigoles. La bouche grande ouverte, la voix impérieuse, le doigt pointé. Vers lui, vers elle ? « Tire ! » La pluie

glacée. La sensation du métal dans la main, la sensation du métal plaqué contre la main et de la main plaquée contre le visage. Et puis, le coup de feu dans la pluie, dans la main, dans leur peau. Ses dents dans sa peau...

Il sursauta. Voilà que le rêve s'éveillait à la réalité et le lançait même de jour. Il s'ébroua. Cet acte fatal et détestable reposait derrière lui. À l'époque, il obéissait aux ordres de la Soufrière, de ses mercenaires. Il obéissait à l'appel de sa légende, que l'ultime sacrifice graverait à jamais dans la mémoire des Sulfiriens et des Masqués. Lui, l'émissaire envoyé nulle part, passé par maints lieux stériles en assistance, échoué aux confins de la Fédération, finalement trouvé l'arme et ses propriétaires. Ensuite, ceux-ci avaient rempli leur office, tout bonnement. Sa femme avait trahi la Soufrière et subi son châtement. Cet acte fatal et détestable reposait derrière lui. Mais le Dernier Pistolero, lui, reposait-il derrière ou devant ? Nulle part.

Ses pensées vagabondaient tandis que ses yeux suivaient paresseusement la ligne des monticules gris-brun. Le vent se montrait plus vigoureux, plus salé aussi. Son regard balaya le fond du ravin, moins vertigineux. Le sol s'inclinait en pente douce. Ils se rapprochaient de la côte. Quand il reporta ses yeux sur l'ost pesant, il se rendit compte que Sergeï était venu chevaucher à ses côtés. Heureux d'avoir capté son attention, le sergent entama la conversation d'une voix affable :

— À quoi peut bien songer la Balle au bord du précipice ? Rassure-moi, ce n'est pas au suicide ?

— À quoi bon le hâter ? Tu m'y conduis tout droit. Sergeï émit un rire bref.

— Allons, tu me sembles bien pessimiste ! Ou résigné, ce qui revient au même. Que ferais-tu si je te libérais ?

La brutalité de la question le surprit. Il ne s'attendait pas à une telle proposition. Il scruta le sergent. Celui-ci essayait tant bien que mal d'escamoter un air madré. Sergeï avait en tête une sale idée, du genre à ne lui dire rien qui vaille. Sa candeur d'origine s'était dissipée depuis les Masques et il n'allait pas tomber dans le traquenard.

— Rien d'époustouflant, je le crains.

Alors qu'il répondait sur le mode du vieux baroudeur usé de lassitude, Balthazar prit conscience avec un certain désarroi de la véracité d'une tirade censée constituer un simple trompe-l'œil à destination du sergent. Que ferait-il, en effet, livré à lui-même en cette partie du monde ? Il se dirigerait sans doute, provisoirement, vers Radiance. Et ensuite ? Il irait s'enquérir de l'assistance souhaitée avant, naturellement, de la refuser. Et...

— ...ensuite ?

Sergeï avait lu dans ses pensées. Ce sergent lui plaisait de moins en moins. Il paraissait moins franc que le Capitaine, un tantinet fielleux. Balthazar préférait presque les bravades orgueilleuses et colériques des Faucheurs, avec lesquels il savait au

moins à quoi s'attendre. Désireux de ne pas laisser transpirer sa suspicion, il haussa les épaules.

— Sincèrement, je n'en ai aucune idée. Je n'ai plus de patrie, Sergeï, ni de foyer qui m'attend. Peut-être partirais-je au nord pour m'y perdre, qui sait ?

— Au nord...

Une lueur éclaira fugitivement les prunelles du sergent. Balthazar devina que d'une légende, celle de la Balle, il basculait vers l'autre, celle des Pistoleros. Il anticipait déjà une éventuelle et lointaine offensive tout à fait insensée. L'isolement de Chergausse avait peut-être conduit ses habitants à développer une sorte de syndrome de la persécution, comme celui manifesté par la Dame au parfum de vanille...

— Me prêteras-tu ton arme ?

— Certainement pas.

Le refus avait fusé, net. Balthazar n'avait plus de patience à accorder à cet officier roué. Il regagna ostensiblement ses pensées et l'autre s'écarta en silence, refroidi. Qu'attendait-il d'autre d'un homme tout de poudre et d'acier ? Il tendit au soleil son visage fatigué et s'abandonna à ses rayons berçants, en quête d'une odeur familière – huile d'olive ou vanille, n'importe quelle addiction douceuse, pourvu qu'elle l'emporte loin, loin d'ici. La rancœur stagnante de Paléjérain XIV l'enveloppa aussitôt. Il pivota sur sa selle : le chef de clan l'observait avec une intensité qui lui fit froid dans le dos. Balthazar n'en appréciait pas les promesses implicites.

Son attention retourna à sa pipe. Elle s'était éteinte sans raison. Il soupira. Décidément, la vie ne lui souriait pas ces temps-ci. Désœuvré, harassé de réflexions, il céda à la somnolence et laissa la journée s'écouler comme une rivière de sable, dont il accueillit plus tard le marchand avec soulagement.

Il se rendit compte le lendemain matin que la mer se détachait déjà, accolée à la ligne d'horizon. La veille, l'obscurité avait confondu ciel et mer mais, à présent que l'aurore illuminait la terre rocailleuse et les cyprès éparpillés, l'étendue salée se distinguait clairement tout en bas de la pente, dont la déclivité croissait. Aucune alerte n'avait troublé la nuit et aucune ne troubla la journée. Cela parut singulier, donc louche, à Balthazar. La Faux s'ancrait sur le bord de mer, bien plus au sud certes, mais sur le bord de mer. Selon toute logique, les Écumeurs devaient surveiller le littoral afin de prévenir l'incursion d'éventuels ennemis par la plage, sur le pont de navires au besoin, ce sur une bonne dizaine de kilomètres à partir de la côte. Or les éclaireurs ne rapportaient la présence d'aucun insulaire. Cela n'augurait rien de bon.

Son mauvais pressentiment empira au milieu de la journée, lorsque l'avant-garde revint de son exploration du village de pêcheurs où Sergeï comptait s'arrêter pour la nuit, en espérant jouir d'un repas de poisson frais. Il se rapprocha du sergent au moment où elle faisait son rapport et tendit une oreille attentive.

— C'est comme je vous le dis, sergent. Il n'y a pas un chat — ou plutôt si, il n'y a que des chats. Aucun être humain.

— Aucun cadavre non plus ?

— Aucun, sergent. Pas de traces de sang non plus, ni de départ précipité. Rien, sinon quelques félins obèses.

Le dernier mot frappa Balthazar. Il lui trouvait des connotations désagréables. Une réminiscence profita de son malaise pour s'extirper de la case du flou artistique : la dernière fois qu'il s'était rendu sur l'Île-Écume, les Écumeurs avaient lancé un projet secret de biologie dans le but d'éprouver les découvertes de leurs scientifiques en matière de greffe. Il l'avait appris incidemment, sans en connaître les tenants et les aboutissants. Cet écho résonnait désormais dans son crâne avec un tel acharnement qu'il le laissa prendre possession de ses cordes vocales sous la forme d'une mise en garde :

— Évitons ce village. Il est dangereux.

— Ah oui ? Au contraire, il m'est de bon aloi. Si des chats peuvent se gaver comme les éclaireurs l'indiquent, des hommes peuvent le faire aussi et je gage que du poisson grillé mettrait du baume au cœur de mes soldats.

Sergeï bravait sa méfiance, mais Balthazar remarqua qu'il tapotait nerveusement du pied. Il était soucieux. On le serait à moins. Il n'était pas fréquent de voir la population d'un village entier s'estomper

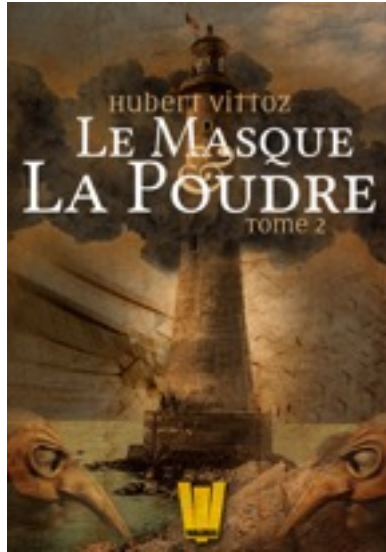
sans laisser de traces. Désireux d'élargir le trouble du sergent, Balthazar renchérit :

— Ce village est dangereux et tu le sais. Je préférerais affronter à mains nues une triplète d'Écumeurs que de me coltiner la visite d'un bourg mort.

— Pas tout à fait : pense aux chats obèses !

Balthazar frissonna. Ce mot le vrillait méchamment. Il renfermait une signification terrible, mais il ne parvenait pas à mettre la main dessus. Et il n'avait aucun argument à avancer autre que son ressenti – le ressenti d'une légende, tout de même ! De toute sa brève et retentissante (dans tous les sens du terme) carrière, il n'avait jamais eu affaire à un tel mystère, un tel véritable mystère, pas un factice à l'image de ceux savamment élaborés par les Masques. Il tenta encore de convaincre Sergeï, en vain. Par obstination, par défiance, par défi, celui-ci ordonna à l'ost de reprendre sa marche en direction du village et promit à chacun de dormir cette nuit dans un bon lit et le ventre plein. Une vague d'exclamations réjouies et éreintées répondit à l'annonce et, un temps, celle-ci dissipa même l'atmosphère délétère en cours au sein de la troupe. Fataliste, Balthazar s'écarta de la masse inconsciente, persuadé que pour certains, le seul lit à les attendre était celui du cercueil.

*à suivre...*



Avec *Le Masque et la Poudre*, Hubert Vittoz signe une première saga d'heroic-fantasy épique et originale. L'auteur, qui embarque le lecteur de cité en cité pour un road-trip haletant, déploie les méandres de son intrigue dans un style aussi chatoyant que les personnages qui l'habitent. Quels sombres conspirateurs tirent les ficelles des conflits qui éclatent un peu partout dans la Fédération ? Rien de mieux qu'un masque pour dissimuler la vérité.

Disponible sur toutes les libraires en ligne (2,49€)

+ d'infos sur  
[www.walrus-books.com](http://www.walrus-books.com)